

www.e-rara.ch

Cinq nouvelles helvétiques

Meister, Jacques-Henri

Paris, 1805

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 38625

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-87213>

Palémon.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

PALÉMON.

C'ÉTOIT déjà le seizieme printemps que Palémon pleuroit sa chere Mirtha, et il la pleuroit toujours avec la même douleur. Les soins de cette tendre et vertueuse épouse semerent pour lui de fleurs tous les sentiers de la vie que la faveur des dieux leur permit de parcourir ensemble, depuis le jour, l'heureux jour de la fête où leurs jeunes cœurs éprouverent au même instant la premiere atteinte des fleches de l'amour. De la famille nombreuse, dont une si douce union avoit été bénie, il ne restoit alors auprès du vieux Palémon que le dernier de ses fils, le jeune Mysis, celui dont les traits rappeloient le plus vivement les graces de sa mere. Il étoit le plus beau berger de la contrée; et quoiqu'un léger

duvet couvrit encore à peine ses joues de roses, il avoit déjà remporté plus d'une fois le prix de la flûte sur ses nombreux rivaux.

Un soir il venoit d'accompagner son pere au pied de la riante colline sur laquelle étoit située la paisible demeure que Palémon avoit héritée de ses ancêtres, et qui, grace à ses soins, rendue plus commode et plus spacieuse, n'en avoit pas moins conservé tous les dehors de sa vénérable antiquité. Le bon vieillard, assis sous l'ombrage épais du platane qu'il avoit planté sur les bords de cette rive fortunée le jour même de la naissance de Mysis, pria ce fils chéri de lui jouer l'air dont la mélodie tendre et plaintive sembloit plus qu'aucune autre charmer ses regrets et remplir son ame de doux souvenirs, de plus célestes espérances.

Quand le jeune homme eut cessé de jouer, il apperçut les larmes que n'avoient pu re-

tenir les yeux de ce bon pere, alors, jetant sa flûte sur le gazon, il se précipita dans ses bras : le vieillard le pressant fortement contre son sein, lui dit avec un accent où se peignoient tout à la fois la reconnoissance, la tendresse, et la douleur la plus touchante : Tu me restes, mon enfant ; comment pourrois-je me plaindre ? O ciel ! les regrets même qui viennent de faire couler mes larmes n'attestent-ils pas assez l'inestimable prix de tous les biens que j'ai reçus de la bonté des dieux ? Et je serois ingrat ? Envierois-je le doux repos de l'Élysée à celle qui partagea si long-temps avec moi les peines de la vie et ses plaisirs ; ces plaisirs qui, quelque pure qu'en soit la source, ne sont guere exempts de crainte et d'inquiétude ? Jouirai-je sans reconnoissance du bonheur de mes enfans, parce que la volonté des destinées, leurs vœux ou leurs devoirs les entraînent l'un après

l'autre hors de la paisible enceinte du toit paternel? N'ai-je pas encore souvent la douce consolation de les rassembler autour du foyer sur lequel repose toujours la bénédiction de nos aïeux?

Ah! mon cher fils, lorsque, l'âme recueillie au pied des saints autels, ou sous l'aspect imposant de la voûte azurée qui couvre ce bel horizon, je me rappelle les impressions délicieuses de ma première jeunesse, tous les transports de ce cœur, peut-être, hélas! trop tendre et trop sensible, tant de douces jouissances, de plus douces illusions, les foibles, mais heureux efforts de ma pensée pour saisir la chaîne qui lie la terre à l'empyrée, pour m'élever ainsi jusqu'au souverain des dieux, les vives lumières, les consolantes espérances que de célestes inspirations semblent verser alors au fond de mon cœur; oui, mon cher fils, lorsque je me rappelle toutes les faveurs de cette bonté, de cette puissance infinie

qui prodigue sans cesse à des millions, à des milliards d'êtres et le sentiment, et la vie, et la lumière, je me dis à moi-même, confondu d'étonnement et d'admiration : Et quand tout finiroit à l'instant pour moi, n'ai-je pas obtenu ma part, une part assez généreuse de l'inépuisable trésor ?

Me préservent les dieux de m'enorgueillir d'un bonheur qui m'appartient si peu, qu'un souffle peut me ravir d'un instant à l'autre ! mais en jouissant avec une âme reconnoissante de ce doux charme de l'existence, je me sens comme enveloppé de l'amour tutélaire d'une puissance suprême ; je crois sentir au fond de mon être une chaleur vivifiante, une chaleur mystérieuse qui ne peut plus s'éteindre.

Vois-tu, mon fils, la tranquille lumière du soir glisser doucement sur la pente insensible de ces riants coteaux, laisser par-ci, par-là, quelques ombres plus ou moins fortes, et prêter une transparence encore

plus vive , encore plus fraîche aux objets sur lesquels repose avec complaisance l'éclat de ses derniers rayons?

Vois la cime touffue de ces lilas , la crête verdoyante de ces monticules , et le toit radieux du temple voisin de notre cabane , comme la magique clarté qui les illumine en ce moment les rapproche de nos yeux. Ainsi , mon cher fils , les espérances , qui , dans notre première jeunesse , ne nous apparoissent le plus souvent que dans un lointain vague et fugitif , vers le soir de la vie , grace à la douce lueur d'une réflexion plus calme et plus recueillie , semblent nous attirer davantage , où se rapprocher en quelque sorte du besoin de nos cœurs.

Ah ! puisses-tu , mon cher Mysis , l'éprouver un jour comme ton vieux pere , et tes larmes couleront alors sans amertume sur sa cendre.

FIN.



